

Dimanche 22 mars : Matthieu 6, 1 à 4 : **La religion spectacle**

Puisque tous les cultes ont été supprimés, suite à l'épidémie du Coronavirus, je vous propose une brève méditation pour poursuivre notre « cycle sur le Sermon sur la Montagne ».

Après les antithèses, où Jésus renforce la Loi morale de Moïse dans le sens d'une intériorisation, voilà maintenant des recommandations ou des mises en garde sur les **pratiques religieuses** fondamentales du judaïsme (qu'on retrouve d'ailleurs dans le christianisme et l'islam) : **l'aumône, la prière et le jeûne**. Il est important de souligner que Jésus ne remet pas du tout en question ces pratiques elles-mêmes, mais qu'il **met en garde contre l'hypocrisie** de ceux qui vivent ces pratiques. L'hypocrisie dans la bouche de Jésus n'a pas tout à fait le même sens qu'aujourd'hui. De nos jours, selon la définition du Larousse, l'hypocrisie est l' « *attitude consistant à dissimuler son caractère ou ses intentions véritables, à affecter des sentiments, des opinions, des vertus qu'on n'a pas, pour se présenter sous un jour favorable et inspirer confiance* ». Elle est proche donc du mensonge. Pour Jésus, c'est un peu différent : on peut être hypocrite tout en étant sincère, **mais en s'illusionnant soi-même sur ses intentions véritables**. On pourrait dire que l'hypocrite ne dissimule pas sa véritable nature, mais qu'il en est lui-même ignorant. Il croit faire le bien, il donne avec conviction, il prie avec foi, il jeûne avec détermination, mais sa pratique est viciée par la publicité qu'il en fait.

En grec, le terme **hypocrite veut dire « comédien »**. L'hypocrite est celui qui cherche l'approbation et le jugement positif des hommes et qui donc **se met en spectacle** dans ses actes de piété au lieu de les vivre « dans le secret » du cœur, de la conscience, dans le seul face à face avec Dieu. Ce que dénonce Jésus, c'est une **religion spectacle où l'on cherche plus sa valorisation personnelle que le bien véritable d'autrui et la gloire de Dieu**.

L'exemple de l'aumône est typique de cela et terriblement d'actualité. Le terme d'ailleurs n'est plus utilisé et prête à sourire, signe que dans l'histoire, ce que dénonçait Jésus a été tellement pratiqué qu'aujourd'hui on se méfie du terme. « **Faire l'aumône** » signifie un geste condescendant où l'on donne un peu de son superflu de manière hautaine, sans respect pour celui qui reçoit cette aumône. A la limite, **on se sert de l'autre pour avoir une bonne opinion de soi** et par l'aumône, on risque de le chosifier ou **d'exercer un pouvoir sur lui** (et là on rejoint tout ce que Jésus a déjà enseigné auparavant dans le Sermon sur la Montagne). Pour Jésus, l'aumône doit être **le signe qu'on vit dans la Confiance en un Dieu qui Lui-même est généreux, le Dieu donateur de vie qui cherche le bien et le bien-être de chacun-e**. L'aumône véritable est donc de l'ordre **du don**, don d'une part de ses biens, de son temps, de soi-même en réponse reconnaissante de ce que Dieu a fait pour moi.

La seule chose à prendre en compte est **le bien d'autrui qui est à mes côtés et l'entrée dans le projet divin qui veut pour lui comme pour moi la vie en plénitude**. Voilà ce qui est manqué quand l'aumône se transforme en spectacle pour se faire admirer par des tiers, lorsqu'on cherche à « être glorifié par les hommes » comme le dit Jésus.

De même que celui qui prie – et qui se regarde prier- ne prie pas vraiment (cf. la suite du Sermon), de même celui qui donne – en faisant retour sur lui-même avec satisfaction – n'est **plus dans l'ordre du don, mais dans celui de l'échange** où il attend sa « récompense » du

jugement positif des hommes ( ou de son surmoi, car parfois c'est devant nous-mêmes que nous nous illusionnons en cherchant à avoir une image idéale de soi).

Paroles qui résonnent dans notre actualité : Un des rares effets positifs de cette pandémie est l'élan de générosité, les initiatives d'entraide, les recherches de nouvelles formes de solidarité. Il n'y a pas à douter de la sincérité de la plupart de ceux qui ainsi se mettent au service des plus fragiles ! Mais prenons garde que ces élans ne soient pas récupérés par d'autres considérations, notamment de publicité. Que notre gauche ne sache pas ce que notre droite fait, que notre don se vive « dans le secret » pour que nous ne nous placions pas au centre, mais que nous soyons les simples intermédiaires de la générosité divine auprès de celles et ceux qui nous sont confiés.

Michel Cornuz

Amen